

0

*Confidences intimes  
d'une mort souhaitée*

Angelo Brenez





## Préface

Rencontrer et lire Angelo Brenez, c'est pareil, on pétille, on s'émeut, on réfléchit, on sourit, on vibre.

C'est un homme passionné, amoureux des femmes, des arts, du plaisir de la vie.

Dans ses écrits, on retrouve tout cela, la passion, l'art, la tendresse, la gourmandise, les plaisirs des sens et cet amour sans pareil pour les femmes.

Des femmes, il y en a plusieurs dans ce roman mais il y a aussi la guerre, des hommes, des jalousies, des trahisons et de la peinture.

Il y a aussi le parcours d'un homme, de l'adolescence à la maturité, d'une femme, de l'insouciance à la maternité et l'influence de leurs choix sur ceux qui auront le bonheur ou le malheur de les croiser !

Fanou Fabienne  
Directrice Office Culturel, Sarcelles



# 1

Ce n'était qu'une excuse la pêche, c'était dans l'unique but de me retrouver avec Pierre, de m'évader de la ville, de me retrouver en pleine nature. J'étais équipé comme le plus grand des pêcheurs mais je ne crois pas avoir jamais ramené un seul poisson au gîte.

Cela faisait déjà trois ans que je passais mes vacances chez un oncle. J'étais orphelin de père, alors celui-ci se faisait plaisir de m'accueillir, plus même, il insistait à chaque congé scolaire pour me recevoir.

Je venais d'avoir seize ans, comme d'habitude, je prétextais la pêche pour partir le matin retrouver mon ami. Lui, aimait ça, la pêche ! Moi, je passais plus de temps à dessiner qu'à pêcher.

Superbes ces vacances, cette année-là !

Il me restait quinze jours à passer chez oncle Alfred quand je fis la connaissance de Marion.

Vision immatérielle ce jour-là !

Elle était merveilleuse, presque irréelle ! Je crois bien m'être entiché d'elle au premier regard.

Elle venait de s'installer près de mon oncle. Enfin, ses parents venaient de s'installer près de chez mon oncle ; son père était le nouveau boulanger-pâtissier du village. Ca, je ne le savais pas encore avant notre première rencontre.

Quand je suis arrivé où j'avais l'habitude de retrouver Pierre, elle se baignait !

Je croyais en entendant le bruit dans l'eau apercevoir mon ami dans la rivière ; c'était Marion !

Je suis resté quelques minutes à l'observer. Elle était blonde de la tête aux pieds, des petits seins déjà se sculptaient et un petit pubis que l'on devinait à cause de sa blondeur. Le soleil rendait la vision encore plus féerique. Des reflets intenses par endroits, avec des ombres plus prononcées dans d'autres, accentuaient les courbes féminines de la jeune fille. Magique et mystérieuse nymphe, elle donnait envie de la connaître plus intensément. C'est Pierre qui lui fit découvrir ma présence. Il arriva en criant mon nom.

– Déjà là, Jean ?

– Chut ! Tais-toi ! Regarde !

Il était trop tard, elle se retourna vers nous en criant :

– Retournez-vous ! Je vous vois ! Allez !

Sans plus dire un mot, comme de grands benêts, nous nous sommes exécutés. J'entendais l'herbe haute de l'été se froisser, s'écraser sous ses pas. Après s'être essuyée, elle émit des petits rires entre chaque vêtement remis quand elle apercevait l'un de nous

jeter un œil furtif lorsque nous n'entendions plus rien.  
Elle s'écria enfin :

– Vous pouvez vous retourner.

– Je ne voulais pas vous choquer, Mademoiselle,  
dis-je en avançant vers elle, je ne vous savais pas ici.

– Tu aurais pu crier ta présence ! Je m'appelle  
Marion. Et toi ?

– Pierre ! Dit mon ami, me coupant la parole. Et  
lui, c'est Jean.

– Je sais dire mon nom ! Je m'appelle Jean.

Tout en parlant, je la dévorais du regard.

Elle avait de beaux yeux, l'océan et le ciel d'été  
devaient s'être donné rendez-vous pour imaginer de  
tels reflets bleus. Et ses cheveux blonds ! Cendrillon  
pâlirait de jalousie devant la beauté de cette fille.  
Qu'elle était jolie Marion !

– Tu es en vacances ? Demandais-je.

– Non ! Je suis venue m'installer pour toujours,  
mon père est le nouveau boulanger-pâtissier.

– Tu veux pêcher ? Lui demanda Pierre.

– Pêcher ? Elle le regarda d'un air étonné. Je ne  
sais pas !

– Je vais t'apprendre. Insista-t-il.

– Je n'ai pas de matériel.

– Prends celui de Jean, lui, il n'aime pas ça.

– Pourquoi viens-tu alors ? Me demanda-t-elle.

– Pour être ici, j'aime la nature. Dis-je.

– Tu viens ? Insista Pierre de nouveau. Allez,  
laisse-le ! Viens !

– Je préférerais rester ici.

– Allez ! Viens !

Il lui prit la main, emporta mon matériel et l'entraîna presque de force au bord de l'eau.

Quelle idée ? Vouloir pêcher en ayant une apparition aussi merveilleuse, paraissant aussi irréaliste et se concrétisant ?

Moi, je les observais. Surtout Marion !

Il lui expliquait les rudiments nécessaires au premier lancer. Sa gaucherie la rendait encore plus mignonne.

Quand il ne s'occupa plus d'elle, étant un pêcheur passionné et ne se préoccupant plus que de sa pêche, j'en fus bizarrement heureux.

J'essayais en la regardant, de me remémorer ma première vision quand elle se baignait et qu'elle était nue. C'était la première fois que je voyais aussi longtemps une fille dans le simple appareil. Quelques images furtives m'avaient déjà donné l'occasion d'apprécier le genre féminin dans la réalité, mais c'était le plus souvent dans des revues destinées aux adultes. Parfois sur certaines peintures aperçues dans des musées lors de voyages scolaires, ce qui m'avait donné le goût pour le dessin d'ailleurs.

Longues explications peut-être, mais nécessaires pour expliquer mon état fébrile quand je l'ai vue ce matin-là, la vision merveilleuse que j'avais eue et la sensation étrange perçue.

Je voulais dessiner un paysage quelconque mais je



n'avais d'yeux que pour elle. Elle s'est assise sur la berge, sans doute qu'elle non plus n'aimait pas la pêche ?

J'en fus heureux et j'ai même essayé pour la première fois de dessiner une personne sans recopier une image ou une gravure.

Ce fut Marion !

De temps en temps, elle regardait vers moi et quand elle me voyait dessiner, elle reprenait la pose. Elle faisait ça avec tac, essayant que cela paraisse non voulu, naturel. Voulant sans doute cacher sa curiosité ? Ces gestes étaient gracieux.

C'est cela, elle avait la grâce d'une princesse, d'une fée !

Ce n'était pas trop mal réussi mais sans trop de détails vu la distance à laquelle elle se trouvait.

Je les vis remonter vers moi, il allait être midi. Pierre était fier de sa pêche, elle, elle n'avait rien pris ; pas très élégant de sa part, ni galant de le lui faire remarquer.

Elle devait nous quitter, nous promettant sa présence pour le lendemain matin. Elle nous baisa la joue et me demanda avant de partir :

– Je peux voir ? Je t'ai vu me dessiner.

– Ce n'est pas terrible, dis-je, c'est la première fois que je dessine quelqu'un et tu étais trop loin.

– Montre quand même !

Elle regarda mes travaux et ajouta :

– C'est pas mal ! Tu feras mon portrait demain ?

– Si tu veux ! J'essayerai !

Elle m'embrassa de nouveau, me dit « Merci » et partit en courant.

Quand j'eus dîné, je n'ai plus eu la moindre envie de dessiner un paysage, je me suis mis à rêver la dessiner, la peindre, être un grand artiste.

J'étais impatient le lendemain matin, je voulais réaliser mon premier vrai portrait. J'étais heureux qu'elle m'ait proposé ça.

Arrivé sur les lieux, je vis Marion qui attendait impatiemment.

– Tu traînes ! Je t'attends depuis neuf heures !

– Ce sont les vacances, il est à peine neuf heures trente. Pierre était déjà là quand tu es arrivée ?

– Lui ? Oui ! Il pêchait déjà ?

– Ah bon ! Cela m'étonne, je suis toujours le premier arrivé.

– Comment dois-je me mettre ?

– Je ne sais pas, c'est la première fois, fais comme tu veux !

En dessinant, je souriais en pensant à Pierre. Serait-il amoureux ? Cet amateur de grasse matinée ? Etre le premier sur place me semblait la preuve de la véracité de mes pensées.

J'avais à peine commencé mon dessin qu'en nous apercevant, il abandonna sa pêche et vint nous rejoindre.

– Je peux ? Me demanda-t-il.

– Non ! Répondis-je. D'habitude, tu trouves ça ringard, mes dessins, alors fiche-moi la paix !

C'était la première fois que mon ami en la présence d'une fille m'indisposait.

– Oh ! Monsieur se croit un grand artiste ?

– Tu sais que non ! Je n'aime pas que l'on me regarde dessiner, je ne suis pas encore assez talentueux pour ça.

Ma réponse tout en étant hypocrite avait pour but de ne pas le vexer mais c'est vrai, sa présence me contrariait. Je le pensais déjà un peu amoureux de Marion et moi aussi je pensais le devenir.

– Laisse-nous, s'il te plaît ! Demanda Marion.

– C'est ça ! Pêche !

– Je vous laisse, je sens que je suis de trop. A tantôt !

– Ouf ! Dis-je. Je préfère être tranquille pour dessiner.

Je la voulais déjà à moi seul. J'étais ébloui en la dessinant quand elle plongeait son regard dans le mien, lorsque j'observais un détail à poser sur le papier ; qu'est-ce que je pouvais être troublé !

Quand j'eus fini mon dessin, je ne sais ce qui m'a pris mais je lui dis :

– Tu es très jolie Marion !

– Pardon ! Demanda-t-elle étonnée.

– Tu es très jolie ! Jolie ! Regarde !

– Merci !

Elle me prit le dessin, l'observa, moi j'attendais nerveusement le verdict. Elle m'embrassa la joue en me félicitant :

– C'est bien, Jean ! Merci ! Merci du portrait et merci de me dire jolie.

Je lui tenais la main, j'aurais souhaité là un flirt, l'attirer vers moi mais elle dégagea sa main et partit montrer le dessin à Pierre.

De ses louanges, de ses remerciements, de son baiser, je fus heureux, mais je fus déçu qu'elle me laisse pour se précipiter vers Pierre.

C'était là vraiment la première fois que je ne désirais plus, mais alors plus du tout, la présence de mon ami en compagnie de Marion. Nous avions déjà connu des flirts, nous nous étions même échangés nos amourettes de vacances ; tout cela n'avait aucune importance, nous ne désirions pas prolonger ces aventures. Ici, je n'avais pas encore émis la moindre approche mais j'avais le désir d'être seul avec elle, qu'il ne soit pas là, pire ne l'avoir jamais connu.

Je ne pouvais m'empêcher de les observer, plutôt de les épier. Quand elle le quitta et vint me rejoindre, j'en fus satisfait.

- Il trouve que tu pourrais faire mieux.
- Comment ? Il ne sait même pas écrire sans faute, il ne comprend pas toujours ce qu'il écrit et il me critique ?
- Je blague, Jean ! Il a dit que tu étais le meilleur.
- Là, il exagère !
- Tu veux m'apprendre à dessiner ?
- Je ne sais pas dessiner convenablement, comment veux-tu que je t'apprenne ?

– Essaye ! Ce n'est pas mal ce que tu as fait. Sois gentil !

– Si tu insistes ! Viens t'asseoir !

Que c'était bon de pouvoir poser ma tête contre la sienne quand je guidais sa main ! J'exagérais parfois les explications pour me retrouver contre elle, sentir son odeur, la douceur de sa joue, de sa peau. Je profitais pour caresser ma joue dans ses cheveux. Quelle sensation !

Le midi, elle nous quitta de nouveau en promettant encore une fois d'être là le lendemain, mais dans l'après-midi. Quand elle fut partie, Pierre me dit :

– Tu sembles amoureux, Jean ?

– T'es fou, Pierre !

– Elle est jolie Marion ! Tu ne trouves pas ?

– Si ! Comme beaucoup de jeunes filles !

– Moi, je la trouve mignonne ! Je vais tenter ma chance !

J'ai simplement haussé les épaules.

Je ne voulais pas encore lui dire que j'adorais cette fille, que je la désirais. La fierté du mâle sans doute m'empêchait de déjà dévoiler mon attirance. « Et si elle avait choisi Pierre ? Je paraîtrais alors être le vaincu ! »

Je suis passé plusieurs fois le soir devant la boulangerie-pâtisserie espérant l'apercevoir ; j'avais décidé moi aussi depuis le premier regard, de tenter ma chance.

Il faisait horriblement chaud cet après-midi. Quand elle apparut, je ne sais ce qui incita Pierre, mais il poussa l'audace de se dévêtir et plongea nu dans la rivière.

– Allez, venez ! Nous criait-il.

– Ça ne va pas ? Tu es en présence d'une fille, tu pourrais faire gaffe !

– Allez bande de pleutres ! Venez !

– Goujat !

– On y va ? Me demanda-t-elle.

– Marion !

– Allez, ne sois pas prude ! Après tout, tu m'as déjà vu nue et lui aussi. Allez, viens !

Disant cela, elle se dévêtait déjà. Moi, je n'osais pas ! J'évitais mon regard sur elle, quand elle me prit la main et m'entraîna vers l'eau. Je me suis laissé conduire.

Sans doute pour me faire remarquer, j'ai sauté tout habillé dans l'eau. Je venais de l'attraper par la taille quand Pierre nous rejoignit et voulut me mettre la tête sous l'eau. Pris au dépourvu, il réussit son coup. C'était la première fois, mais là, je l'ai giflé. Surpris de mon geste, je suis sorti et je me suis enfin dévêtu jetant mes vêtements sur la rive. Une fois nu, je la cherchais du regard. Pierre revint à la charge m'entraînant dans le fond. Je me suis hypocritement excusé de mon attitude et nous avons ensuite nagé vers l'autre rive. Je m'amusais comme un fou, ne pensant plus à notre situation équivoque. Les

quelques frôlements envers Marion que je provoquais dans nos ébats me stimulaient. Si un passant nous avait surpris, cela aurait fait un de ces scandales dans ce petit village ! Deux adolescents dans cette tenue en compagnie de cette jeune effrontée aussi dévêtue, ça en aurait choqué plus d'un et cela aurait sûrement jase dans les chaumières.

Quand nous avons eu terminé nos joutes de gamins, Pierre me fit remarquer Marion sur la berge ; elle était occupée à étendre mon linge au soleil.

– Elle est chouette cette fille. Me dit-il.

– Elle est surtout jolie. Hein !

– Tu vois, Jean, qu'elle te plaît aussi !

– Ben oui ! On ne va quand même pas se la disputer ?

– Pourquoi pas ! On ne va pas se la partager tout de même ?

– Sot ! Crois-tu qu'elle soit ainsi ?

– A se balader à poils, je me le demande, moi ?

– Serais-tu devenu un salaud, Pierre ?

– Elle doit avoir des mœurs légères, non ?

– Zut, Pierre !

– Toi, tu es amoureux !

– Laisse-la tranquille ! C'est une chouette fille !

– Je te préviens, je vais tenter ma chance.

Je ne lui ai pas répondu et je l'ai laissé là. Quand je suis arrivé près d'elle, elle s'était étendue sur le dos prenant le soleil.

– Je peux ?

– Le soleil est à tout le monde et comment te refuser, tes vêtements sont mouillés. Et Pierre !

– Je ne sais pas ! Il m’énervé !

– Je vous ai vu discuter, vous n’allez pas vous disputer pour moi ?

– Mais non, Marion !

– Ou je m’habille, je pars et je ne vous revois plus !

– Que vas-tu penser là ?

– Je sais, je suis un peu trop libre d’esprit. Vous pourriez vous imaginer des trucs insensés mais il n’en est rien.

– Tu ne voudrais plus me revoir ?

– Peut-être pas !

– J’en serais déçu ! Tais-toi et ne dis plus rien, je suis bien !

Elle me prit la main et nous sommes restés ainsi étendus, à prendre le soleil.

Entrouvrant les yeux, je vis Pierre passer portant un regard vers nous. Il s’habilla et repartit à la pêche.

Je ne pus m’empêcher de l’observer du coin de l’œil. J’aurais voulu tenter un flirt mais notre petite conversation où elle laissait sous-entendre qu’elle voulait la paix, avait mis un frein à mes ardeurs.

J’ai quand même vécu de drôles de situations avec elle au début de notre fréquentation. Deux jours avant la fin de nos vacances, une de ses amies est venue avec nous dans notre repaire. On s’y complaisait, l’endroit était discret, loin du regard des habitants. La



conversation se dirigea vers nos flirts, suite aux propos tenus par Pierre.

– Tu ne veux pas flirter avec moi, Marion ? Lui avait-il demandé crûment.

– Oh non ! Sûrement pas ! Lui avait-elle répondu.

C'est paroles me firent plaisir mais c'est vrai qu'elle avait un esprit un peu libertin pour son âge. Etait-ce pour me provoquer ? Elle ajouta :

– Et puis ! Tu as ton ami ! Dit-elle à Pierre.

– Tu es folle ! Dis-je. Avec un garçon ?

– Nous, nous avons déjà flirté. N'est-ce pas Josiane ?

– Ben oui !

Sur ce, elle se rapprocha de son amie et l'embrassa longuement sur la bouche. J'étais un peu offusqué. Ce n'est pas tout, car ensuite elle nous dit :

– Allez, Messieurs, à votre tour.

Cet idiot de Pierre s'approcha de moi, je voulus me relever mais contre la force des trois forcenés me maintenant au sol, je ne pus bouger et celui-ci vint m'embrasser. Cette Josiane me pinça le nez de façon à ce que cet imbécile puisse introduire sa langue. J'étais outré ! Je n'étais vraiment pas disposé à côtoyer des homosexuels. J'ai réussi à me dégager et je suis parti boudier sur les bords de la rivière.

Après quelques minutes, elle vint près de moi.

– Excuse-moi, Jean ! C'était pour rigoler. Je ne te savais pas aussi prude ?

– Tu as peut-être l'habitude, pas moi !

– C’était la première fois.  
– Tu dis ça !  
– Je te dis que c’était pour blaguer. Tu me prends réellement pour ce que je ne suis pas.

Elle voulut partir mais je la retins par la main et je l’attirai vers moi. Je l’ai embrassée pour la première fois.

Nous avons rejoint les autres sous le regard furibond de Pierre. J’ai fait comme si de rien n’était. Lui, je savais, rien qu’à ses yeux qu’il nous avait vus !

Comme j’étais fier de ma nouvelle conquête ! Je ne la lâchais plus. Si ce n’était la main, je lui tenais la taille.

J’ai quand même eu un pincement au cœur le dernier jour. Pierre essaya malgré mes injonctions et le fait de lui avoir dit que, cette fois, il n’était pas question comme aux autres vacances qu’il tente encore le flirt ; je ne voulais pas qu’ici cela ne soit qu’une amourette de passage.

Il la tenait par la taille, elle riait !

Discret, croyant qu’elle se foutait pas mal de moi et que je n’étais qu’une aventure de vacances, je voulus m’éclipser, elle m’appela :

– Jean ! Où vas-tu ?

– Je vous laisse !

– Idiot ! Viens ici !

Tenant Pierre par la main, elle prit la mienne en disant :

– Je ne veux pas vous voir disputer pour moi.

– Je ne dispute pas, je vous laissais !

Elle m’embrassa longuement sur la bouche puis fit de même avec lui. Là-dessus, je lui ai brusquement lâché la main et je suis parti en courant sans plus dire un mot.

Je n’ai pas passé comme les autres années la dernière soirée chez Pierre avant son départ.

Marion avait-elle mis la zizanie entre nous ?

Deviendrais-je amoureux ?

Le matin du départ, je partis intentionnellement chercher le pain espérant malgré tout l’apercevoir dans la boutique de son père ? Je ne la vis qu’en quittant l’endroit. Elle cria après moi :

– Jean ! Viens !

– Que me veux-tu ?

– Toujours fâché ?

– Je ne suis pas fâché, je dois y aller, nous partons ce matin.

– Je t’aime bien, Jean ! Je n’ai pas flirté avec Pierre hier, je suis rentrée de suite.

– Tu n’appelles pas ça flirter ?

– Je l’ai embrassé, comme toi ! C’était pour blaguer, pour te faire marcher !

– Salut !

– Allez, dis !

Je fis mine de partir fâché mais je revins sur mes pas l’appelant :

– Marion !

– Oui !

Je l'ai prise par la main et je l'ai entraînée à l'abri des regards indiscrets. Je l'ai embrassée avec fougue, la serrant contre le mur. Elle me rendait ce baiser, pas comme l'autre fois, plus ardemment. Je dus partir mais avant, je lui dis :

- Je crois que je t'aime plus que bien ?
- Sois sérieux ! Nous sommes très jeunes !
- L'un n'empêche pas l'autre ! Tu me promets ?
- Quoi, Jean ?
- De ne pas revoir Pierre, de ne pas flirter avec

lui ?

- Oui, je te le jure. Toi de même, tu ne flirteras pas là-bas ?

- Juré !

Je dis cela crachant par terre.

- Tu m'éciras ?

- Et ton père ?

- Il ne lit jamais mes lettres.

Naïfs notre conversation et nos serments mais tellement agréables pour un gamin amoureux que quand elle me demanda :

- Tu viens aux vacances de Noël ?

Je lui ai répondu :

- Je n'y viens jamais mais j'essayerai. Après tout, je serai là ! Promis ! Juré ! J'y vais, mon oncle m'attend.

Je l'ai de nouveau embrassée. Je l'ai quittée en lui faisant un de mes plus beaux sourires. J'étais heureux !